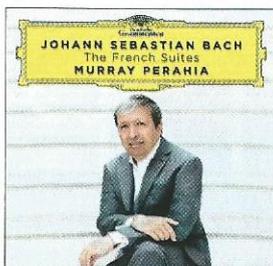


Classique et jazz

Cette rubrique présente une sélection des disques et DVD récemment parus. Les « maestros » de *Pianiste* distinguent tout particulièrement ceux qui, selon nous, ont marqué ou marqueront la discographie.

JOHANN SEBASTIAN
BACH
(1685-1750)



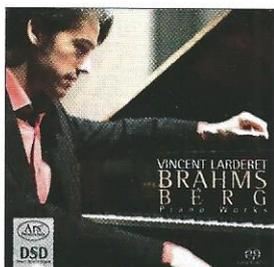
Les Suites françaises
Murray Perahia (piano)

Deutsche Grammophon 2 CD
4796565. 2013. 1 h 31'

■ Murray Perahia pose un regard unificateur sur chacune des suites voire sur le cycle complet. Sa sonorité, si finement travaillée, si ronde, si enveloppante et fort bien captée par les microphones, participe naturellement à cette impression d'unité. Le pianiste américain travaille davantage le lyrisme mélodique que l'impulsion rythmique. On pourra certes estimer que telle gigue (*Suite n°1* ou *n°5*) manque quelque peu de jargon ou que telle courante (*Suite n°2*) a l'esprit un peu chagrin, mais il est difficile de résister à l'envie de se pencher au-dessus des abîmes que creusent les sarabandes. Sous les doigts de Murray Perahia, ces *Suites françaises*, à l'écriture plutôt cursive et à la texture aérée, prennent en effet une envergure nouvelle. Ce n'est pas le dernier atout de cette version très personnelle.

Philippe Venturini

JOHANNES
BRAHMS
(1833-1897)



Sonate pour piano n°3 opus 5. Intermezzos opus 117. + Berg: Sonate pour piano opus 1

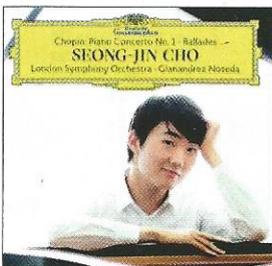
Vincent Larderet (piano)
Ars 38217. 2016. 1 h 05'

■ « Une symphonie déguisée », disait Schumann de la dernière des sonates pour piano de Brahms. La grande vertu de Vincent Larderet est de rendre audible, aidé par une remarquable prise de son, cette écriture chargée, qui s'apparente à une réduction d'orchestre. Cela n'empêche pas les différents caractères de percer: fougue du premier thème (on songe à l'*Ouverture tragique*) aux accents très appuyés; cantabile du deuxième, pris à un tempo étiré, bien que sans aucune recherche de joliesse dans le son. Cette entrée en matière garde une virilité affirmée (ses mains lui permettent de plaquer des accords que d'autres sont contraints d'arpéger) et une intensité qu'on pourra trouver parfois abusive: il n'y a presque plus de *Hauptstimme* (voix principale), tant chant et contrechant semblent converser à

égalité sous les doigts du pianiste français. Une vision au demeurant pleinement assumée, qui culmine dans la poussée lyrique du deuxième mouvement noté *Andante*, mais pris à dessein plus lentement, avec un très beau sens des respirations. Violent, tendu, le *Scherzo* a des allures de course à l'abîme avant un finale aux phrasés brusqués. Notre préférence va aux deux premiers mouvements et, sur l'ensemble de la sonate, à Radu Lupu (Decca), Bruno Leonardo Gelber (EMI) ou Evgeny Kissin (Sony). La *Sonate* de Berg frappe par la clarté des plans sonores quand Alfred Brendel (Philips) cultive un clair-obscur expressionniste et une liberté agogique qu'on rapprochera de Schumann. Un disque qui s'impose par sa hauteur de vue.

Jérémie Bigorie

FRÉDÉRIC
CHOPIN
(1810-1849)



Concerto pour piano et orchestre n°1 en mi mineur opus 11. Ballades

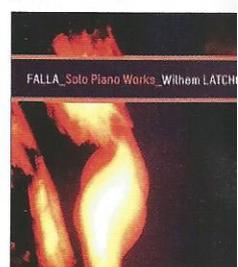
Seong-Jin Cho (piano)
London Symphony Orchestra,
dir. Gianandrea Noseda

Deutsche Grammophon.
DG 4795941. 1 h 18'

■ Seong-Jin Cho offre un *Concerto pour piano* de Chopin riche en finesse et maturité sonore, accompagné par un orchestre résolument tourné vers le bel canto mozartien. S'en dégage alors un dialogue musical où les deux forces se complètent, le premier osant l'intonation légère, là où le second couvre ses arrières par un son robuste et immédiat. Une relation qui n'est pas sans rappeler la musique de Richard Strauss, la voix devant se laisser porter par l'énergie orchestrale pour exister. Aussi, l'interprétation semble se construire davantage sur l'impression que sur le sentiment, se différenciant de la couleur appuyée de Zimmerman ou de la férocité sous-jacente d'Argerich. En témoigne le troisième mouvement, l'ensemble venant privilégier le poids de la matière, et non l'affinage de la note. Qualité qui a toutefois ses limites si l'on est adepte du caractère précieux cher au compositeur polonais. On pourrait reprocher un autre défaut au soliste. Si son articulation se révèle séduisante, sa trop grande méticulosité force l'auditeur à se concentrer uniquement sur l'instrument, et non plus sur les pupitres. Concernant enfin les *Ballades*, Seong-Jin Cho livre une lecture jouée avec apaisement et plénitude, confirmant ainsi sa quête permanente de pureté sonore. Un jeune talent à suivre.

Clément Serrano

MANUEL
DE FALLA
(1876-1946)



Cuatro Piezas españolas. Homenaje. El Sombrero de tres picos. Canto de los remeros del Volcán. El Amor brujo. Pour le tombeau de Paul Dukas. Fantasia baetica

Wilhem Latchoumia (piano)
La Dolce Volta LDV 27. 2016.
1 h 03'

■ « Toute l'Espagne dans le piano », promet la pochette. Celle de Falla n'est pas l'Espagne de carte postale des *Quatre pièces espagnoles*, à la *Fantasia bétique*, le compositeur s'achemine vers un langage concentré à l'extrême. Dans les *Quatre pièces* justement, Wilhem Latchoumia entend donner un avis sur le goût, par la clarté du jeu et la lumière andalouse nous aveuglera dans la *Fantasia bétique*. Il y joint une agogique naturelle, un toucher félin faisant alterner la griffe et le velours: c'est *Montanesa*, le paysage impressionniste dispensé une pédale diffuse, le caractère brut des chants folkloriques intégrés à un accompagnement d'une alacrité rythmique frémissante.